

BRODEUR, Raymond, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll.« Religions, cultures et sociétés », 1998), 309 p.

Christine Hudon

Volume 53, Number 3, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005475ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005475ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, C. (2000). Review of [BRODEUR, Raymond, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll.« Religions, cultures et sociétés », 1998), 309 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(3), 426-427.
<https://doi.org/10.7202/005475ar>

exemple de contribution savante à la compréhension de l'histoire des sciences au Canada.

*Centre interuniversitaire de recherche
sur la science et la technologie (CIRST)
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

JEAN-FRANÇOIS AUGER

BRODEUR, Raymond, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Religions, cultures et sociétés », 1998), 309 p.

Première publication d'une nouvelle collection consacrée aux rapports entre religion et société, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec* retrace l'aventure éditoriale du catéchisme de 1815. L'étude s'intéresse à l'histoire de ce livre en portant une attention particulière à son concepteur, l'évêque de Québec, Joseph-Octave Plessis. Pourquoi le catéchisme de 1815? Parce que, selon Brodeur, sa production représente un tournant dans l'histoire religieuse: plus qu'un simple condensé des doctrines chrétiennes, le livre dénote un réel désir d'adapter les contenus à la culture et au contexte québécois.

Quatre parties composent l'ouvrage. La première, essentiellement descriptive, présente le contexte sociopolitique du demi-siècle qui suit la Conquête. Des éléments de la vie et de la carrière de Plessis sont intégrés à la trame événementielle reconstituée à l'aide des principales études historiques sur la période. L'auteur décrit l'évêque comme un homme doté de grandes qualités intellectuelles et d'une force morale peu commune, capable de négocier avec les pouvoirs politiques et, en particulier, avec le gouverneur Craig à qui il sait tenir tête.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Raymond Brodeur démontre que le même aplomb caractérise l'évêque quand il s'agit de défendre son projet de catéchisme devant les membres du clergé, en particulier devant les sulpiciens français. Cette partie expose sur un plan chronologique les étapes successives de la production du catéchisme de 1815. L'auteur présente les premiers catéchismes québécois (chapitre trois), examine le catéchisme de 1777 (chapitre quatre), avant de s'arrêter plus longuement sur les étapes de la rédaction du catéchisme de 1815 (chapitres cinq, six, sept). Grâce à la correspondance de Plessis, il met en lumière les objectifs qui animent l'évêque, à savoir le désir de fortifier l'Église et de consolider la foi. Brodeur retient des longs échanges épistolaires entre Plessis et le supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, le théologien français Jean-Henry-Auguste Roux, le souci pastoral et pédagogique du premier, qu'alimente son expérience du ministère dans les paroisses, et qui contraste avec la frileuse orthodoxie dogmatique et les scrupules grammaticaux du second. Pour plus de clarté, l'auteur aligne les arguments de Plessis et de ses contradicteurs et les classe selon leur nature. Globalement,

l'analyse de la documentation est bien menée. Signalons tout de même une petite erreur au sujet de l'un des acteurs, le sulpicien Jean-Charles Bédard, confondu avec le curé Jean-Baptiste Bédard de la paroisse de Chambly.

La troisième partie, la plus longue de toutes, s'attarde au contenu même du catéchisme. En recourant aux méthodes sociolinguistiques, l'auteur étudie un à un tous les articles du catéchisme. L'analyse suit fidèlement l'ordre des rubriques du catéchisme en examinant les questions et les réponses relatives à la doctrine de la foi (chapitre huit), à la conduite morale (chapitre neuf) et à la vie chrétienne (chapitre dix). L'auteur cite intégralement chacune des leçons et les commente en signalant les discussions d'ordre pédagogique, littéraire et théologique auxquelles elles donnèrent lieu. Il indique l'ecclésiologie, les représentations de la vie et de la divinité qui s'en dégagent. L'étude du manuel, même si elle comporte quelques longueurs, contribue à préciser nos connaissances de la culture religieuse d'alors. Elle fait ressortir le caractère manichéen de la spiritualité et de la théologie et signale les traits moraux que Plessis souhaite promouvoir à travers son catéchisme, soit la docilité, la soumission et le respect de l'autorité. Une interrogation subsiste cependant : en quoi ce catéchisme diffère-t-il des catéchismes promus en France ou ailleurs à la même époque ? Des allusions de Plessis au catéchisme de l'Empire français (p. 126, 150, 228, 259) donnent à penser que l'auteur s'est inspiré de ce manuel et d'autres catéchismes contemporains. Plus précisément, il faudrait voir où logent les différences. Dans quelle mesure, par exemple, les articles relevant de la conduite morale, qui renferment le plus fort contenu politique (les questions sur l'autorité notamment), sont-ils originaux et spécifiques au diocèse de Québec ?

Enfin, une dernière partie, beaucoup plus courte que les précédentes, s'intéresse à la diffusion du catéchisme. L'unique chapitre de cette partie présente les traductions successives du catéchisme, fait état du refus de plusieurs curés d'abandonner l'ancien catéchisme et montre l'importante diffusion du livre.

En définitive, on retrouve dans cet ouvrage bon nombre des thèmes chers à l'historiographie de la période. Ainsi, l'auteur fait la part belle aux conflits ecclésiastiques et aux difficultés que rencontre l'Église catholique dans ses efforts pour faire reconnaître ses prérogatives et pour s'affirmer politiquement. De même, il s'inscrit dans le courant postulant « l'affaiblissement de la foi » et la « dégradation de la moralité » au tournant du XIX^e siècle (p. 154). En même temps, le livre se démarque des ouvrages consacrés à la période par l'originalité de son objet d'étude et par la nouveauté de ses méthodes d'analyse. Il suggère des pistes de recherche ouvrant la porte aux analyses comparatives. On peut espérer que dans la foulée de cette recherche, d'autres travaux viseront à éclairer l'histoire religieuse de cette époque un peu délaissée, ces dernières années, par les historiens.